

STRASBOURG Quel « campus européen » ?

# La recherche d'un intérêt

Dans les milieux scientifiques, l'idée lancée lors de la visite du Président François Hollande d'un « campus européen » à Strasbourg a surpris. Et interrogé.

Un « campus européen » à Strasbourg ? Au CNRS, le projet est inconnu. Et pour cause : il s'agit en fait d'un développement de la coopération entre les universités de Strasbourg et de Fribourg... Pour le CNRS, plus important organisme national de recherche implanté en Alsace (1600 personnes, 150 millions d'euros de budget annuel), toute nouvelle idée doit être abordée sous le strict angle de son contenu scientifique. « Il faut examiner s'il y a croisement entre le projet vu sous l'angle de la science et une initiative locale », explique Gaëlle Bujan, déléguée régionale du

CNRS. Une chose est sûre : si de nouvelles collaborations scientifiques étaient en vue, le CNRS apparaîtrait comme associé de choix : sans lui, « le niveau scientifique en Alsace ne serait pas le même » - pareil d'ailleurs pour l'Inserm. Or, explique la déléguée régionale, « nous sommes dans une dynamique internationale, et il faut faire des arbitrages financiers ».

Dans un grand labo regroupant des nationalités du monde entier, un enseignant-chercheur s'interroge sur la notion de campus européen, « floue et presque réductrice » du point de vue de l'image. L'intérêt selon lui serait de drainer des

financements, et de ne surtout pas en absorber, au moment où l'université a demandé à ses composantes de réduire leurs dépenses de fonctionnement de 20 %. Ses collaborations sont d'ailleurs mondiales, la compétition et les transferts d'équipe peuvent se jouer d'un continent à l'autre, comme le prouve encore l'association au site de Strasbourg de l'Américain Martin Karplus, dernier prix Nobel de chimie.

## « Coquille vide » ?

Côté enseignement supérieur, les établissements ont déjà bien développé leurs filières transnationales. L'Institut national des sciences appliquées de Strasbourg par exemple, qui n'appartient pas à l'Unistra, permet grâce à une filière DeutschINSa de suivre deux années bilingues et biculturelles : les futurs ingénieurs intègrent d'abord une école d'été à la Hochschule d'Offenbourg puis suivent leurs cours à Strasbourg. La possibilité leur est alors offerte de passer un double diplôme avec un établissement allemand. Des étudiants de cet établissement ont ainsi participé à la table ronde franco-allemande avec le Président, au palais universitaire. L'Unistra a une tradition trinationale ancienne et ancrée, reconnaît Pascal Maillard, secré-



François Hollande, entre Jacques Bigot et Roland Ries, intéressé par la maquette du campus biomédical, près de l'Ircad. Rien à voir avec le « campus européen » évoqué jeudi. PHOTO DNA

## ALAIN BERETZ : « PLUS LOIN À DEUX »

« Ce n'était pas préparé et j'ai été agréablement surpris lorsque François Hollande a embrayé sur le projet d'un campus européen », témoigne Alain Beretz, président de l'Université de Strasbourg. « C'est un projet que nous avons dans les cartons avec l'université de Fribourg-en-Brisgau. » L'idée avait été lancée en 2013 par Hans-Jochen Schiewer, recteur de l'Universität Freiburg et président d'Eucor (Confédération européenne des universités du Rhin supérieur). « Nous avons déjà énormément de collaborations dans le domaine de la recherche, de l'enseignement, et on se dit aujourd'hui qu'il faut aller plus loin à deux. On peut participer aux projets de recherche de l'Union européenne, étendre les doubles cursus, les doubles diplômes, mettre en cohérence nos structures administratives, recruter des enseignants en commun. » Des ateliers de réflexion pourraient être créés dans les domaines de la recherche, de l'enseignement et de l'institutionnel. En outre, « ce serait un projet dynamisant pour Eucor », note Alain Beretz. Mais il n'est pas question de créer une structure et des bâtiments supplémentaires. Ce projet, qui pourrait bénéficier de financements d'Eucor, « est au service d'une ambition européenne. C'est à l'université que l'on construit l'Europe ».

J.-F.C.

taire académique du syndicat SNESUP-FSU et administrateur universitaire incisif. L'idée d'une université européenne remonterait aux années 90, en préambule à la fusion des trois branches strasbourgeoises. S'agit-il de reprendre un schéma « alors sans cohérence et abandonné » ? À défaut de cadre juridique et de financements d'État, Pascal Maillard juge qu'il n'y aurait là qu'une « entreprise de communication, préparée à l'avance,

qui ne peut être prise au sérieux ». Il ne se dit pas réfractaire à la proposition, « qui correspondrait au dessein de construire en Europe de grands pôles scientifiques ». La différence de moyens avec l'Allemagne a de quoi néanmoins le laisser largement sceptique. « Si c'est pour construire une coquille aussi vide qu'Eucor... », l'actuel consortium des sept universités du Rhin supérieur. Luisa de Cola, avant de recevoir jeudi le président de la

République dans son institut, créé par le Nobel Jean-Marie Lehn, se montrait pragmatique. Venue de Munster, en Allemagne, avec 24 collaborateurs, elle pointait volontiers l'excellence du système allemand conduisant au doctorat et le très haut niveau que ce pays avait acquis en recherche fondamentale. Un bémol sans doute aux satisfecit entendus lors de la visite présidentielle. ■

DIR